

Vittorio Frigerio

**Dixmier, Michel, Annie Duprat, Bruno Guignard, Bertrand Tillier, Jean-Noël Jeanneney. Quand le crayon attaque. Images satiriques et opinion publique en France 1814-1918. Paris : Editions Autrement, 2007. ISBN : 978-2-7467-1052-8**

Hommage à l'« âge d'or » de l'illustration satirique, ce bel ouvrage justement et abondamment illustré vient s'insérer dans la série des études récentes qui ont de plus en plus porté l'attention sur ces aspects de la petite histoire quotidienne qui ont contribué, par accumulation ou par la simple force de leur nature, à façonner la grande histoire. C'est ici, pour reprendre l'expression de l'"Avant-Propos" de Francis Chevrier, « toute la fonction critique, impertinente, subversive de la presse qui revit sous nos yeux ». Basé sur la collection du fonds Villette de la bibliothèque Abbé-Grégoire de Blois, ultérieurement enrichi par de nouveaux apports, le volume se divise en cinq chapitres consacrés chacun à un moment particulier de l'histoire française et à l'interprétation, ou à la déformation, de ses événements marquants par les caricaturistes de la presse. Chaque chapitre, consistant en une série d'illustrations brièvement et pertinemment commentées, est précédé de quelques pages ayant pour but d'en éclairer le contexte historique.

Le premier chapitre, "La caricature, une arme redoutée. 1814-1848", propose une série de caricatures politiques d'une méchanceté et d'une justesse frappantes, visant les personnages les plus en vue d'une époque où le ridicule apparemment ne tuait guère - sans quoi les diverses révolutions eurent été bien plus sanglantes qu'elles ne l'ont été en réalité. Du retour de Louis XVIII littéralement ramené par l'étranger en chaise à porteurs, à la silhouette piriforme de Louis-Philippe - dont la censure empêchait de représenter l'auguste visage - en passant par la mise au pilori symbolique de la future Anastasie et de la naissante classe bourgeoise en son ensemble, nous admirons ici de fins coups de plume signés de noms tels que Daumier ou Delacroix, mais aussi de bien d'autres artistes moins connus ou anonymes (pour des raisons souvent évidentes), qui ne cèdent en rien en efficacité ou en humour à leurs plus illustres confrères.

C'est la période allant de 1867 à 1881 qui occupe le chapitre II, "Le réveil du dessin satirique" et qui retrace l'épanouissement progressif du dessin de presse à la suite d'un « vaste mouvement libéral [...] particulièrement favorable à l'éclosion massive de périodiques satiriques illustrés » (36), qui s'accentuera d'autant plus à la fin du Second Empire. La Commune fait descendre la caricature elle aussi dans la rue, sous forme de placards et d'affiches qui envahissent Paris, et il faudra la création de la Troisième République, héritière de l'Empire de plus d'une façon, et notamment pour la répression et pour la censure, pour bloquer de nouveau son essor jusqu'en 1881, date à laquelle une vaste refonte législative instaure la liberté d'expression.

Parmi les reproductions proposées brillent les dessins inimitables d'André Gill.

Les années entre 1881 et 1918 sont baptisées au chapitre trois "La belle époque du dessin satirique", et le titre n'est pas abusif. La fin de siècle avec ses agitations et la Grande guerre avec ses massacres fournissent en abondance des sujets de choix à des dessinateurs qui, s'ils n'amuse pas toujours, savent susciter l'émotion et l'indignation. Les progrès techniques dans le monde de l'imprimerie font doubler le nombre de publications déjà à partir des années quatre-vingts. La polarisation politique nourrit les feuilles humoristiques et l'anticléricalisme, l'anarchisme, l'aventure du général Boulanger, le scandale du Panama, et surtout l'affaire Dreyfus, donnent l'occasion à de formidables professionnels de la plume et du pinceau d'exercer brillamment leur métier. Caran d'Ache et Forain frappent aussi juste que Steinlen ou Grandjouan, même si leurs positionnements idéologiques sont on ne peut plus distants, et maintenant que les emportements de l'époque ne sont plus que souvenirs de livres d'histoire, on doit reconnaître l'habileté et parfois même le génie des artistes, indépendamment du bord qui fut le leur à l'époque. La guerre amène d'autres soucis, et aussi d'autres images ; le Boche grossier, sanguinaire et porcine des journaux de propagande, règne dans les tranchées comme à l'arrière, mais petit à petit le public s'éloigne des publications satiriques et la crise s'installe. La caricature, désormais, deviendra de plus en plus un métier journalistique, plutôt que l'affaire de peintres égarés dans le monde de la presse.

Le chapitre IV, "Masques et visages", se concentre sur un aspect particulier de l'image satirique : la peinture des mœurs. Délaissant les grands chocs idéologiques, on y retrouve « tout ce qui a pu intéresser une population essentiellement parisienne : les inventions, les modes, les lettres, les arts, le théâtre [...] » (111). On y retrouve aussi l'obsession de la femme et l'inquiétude face à son affranchissement progressif, tout comme la fascination ressentie par le progrès technique et son pendant : la peur du changement. Enfin, le chapitre V, "Un art de la caricature ?", retrace les avatars de ce mode d'expression artistique bien particulier, trop souvent considéré « une forme dégradée de peinture, pratiquée faute de mieux par des peintres ratés » (140). Des reproductions d'œuvres extraordinairement imaginatives et saisissantes, signées Grandville, Franti\_ek Kupka, Kees Van Dongen ou Gyp, font revivre cette période, matrice de tant de talents.

L'étude de l'histoire a connu bien des évolutions dans les dernières décennies, et l'une des moindres n'est pas l'attention grandissante accordée à la presse et à l'édition, naguère encore méprisées et ignorées à la faveur des aspects les plus voyants de la discipline : le rôle des grands hommes, les guerres, ou les jeux des forces économiques. Ce livre bien réalisé, qui stimule cependant l'appétit plus encore qu'il ne l'apaise, montre que les chemins de l'histoire sont souvent plus intéressants quand ils sont moins prévisibles et, pour le dire avec les mots de la Préface de Jean-Noël Jeanneney, que « c'est lorsque Clio, notre muse, s'émancipe pour aller gambader, loin de son univers ordinaire, sur des rivages inattendus que son charme se déploie de la plus plaisante façon » (5).